

Confronter la théorie du bouc émissaire au christianisme

Philippe Brindet

16 octobre 2007

René Girard est un philosophe qui a posé des intuitions particulièrement fécondes. Parmi ses intuitions, il a trouvé matière à une explication de la violence des sociétés, violence fondée sur le désir mimétique et la théorie du bouc émissaire. Très souvent, on a loué ou critiqué cette théorie parce qu'elle s'adosserait à la doctrine chrétienne de la rédemption par l'Agneau qui idéalise la mission salvifique du Christ.

En abrégé, la théorie du bouc émissaire consiste essentiellement dans la désignation d'une victime innocente qui détourne la violence des sacrificateurs qui, sans lui, se porterait sur les autres membres de la collectivité.

Il n'est pas question ici de mettre en cause la doctrine de René Girard, mais plus simplement de montrer les limites tant de son adossement au christianisme que de son applicabilité théologique.

o
o o

En effet, s'il est exact que le Christ est bien mort sur la Croix, s'il est exact que Isaïe au coeur de la culture hébraïque a la vision de l'Innocent condamné à tort, s'il est exact que Saint Jean expose la doctrine de la Rédemption chrétienne sur l'image de l'Agneau sans tâche, à la suite d'Isaïe, il faut bien percevoir qu'il existe une autre composante essentielle de la doctrine chrétienne.

Le Christ est coupable à deux titres.

Tout d'abord, il est réellement coupable de blasphème dans le cadre de la loi juive : il s'est proclamé Dieu ou à tout le moins Associé à Dieu. Cette faute est incontournable parce que les faits établissant sa faute étaient publics par la prédication et les miracles opérés parmi le peuple juif et les autres peuples environnants et ont été publiés dans le texte le plus répandu dans l'Histoire de l'humanité, les Evangiles. Par ailleurs, la faute est parfaitement qualifiée dans la loi juive établie par écrit depuis une époque très reculée sous la forme de l'Ancien Testament, puis du Talmud, et maintenue sous cette forme avec de modestes variations à la fois dans la Tradition Juive et dans la Tradition Chrétienne. Cette situation de fait devrait empêcher la désignation du Christ comme un bouc émissaire au sens de René Girard.

Il y a plus encore. Le Christ n'était pas innocent indépendamment de la faute de blasphème commise et rappelée plus haut. En effet, ontologiquement, par son Incarnation il a pris sur lui l'ensemble des péchés du monde. Cette situation, non juridique, mais qui se trouve à la racine de l'Incarnation, empêche d'assimiler le Christ à un bouc émissaire, au moins au sens de René Girard. Cette doctrine du support de l'ensemble des péchés du monde est essentielle au christianisme. Elle est constante depuis la plus haute Antiquité, les premiers Apôtres ayant prêché constamment ce fait et les chrétiens qui ont suivi ont fait de même, même s'il se fait toujours jour des opinions hétérodoxes, erronées et hérétiques. Portant les péchés du monde, le Christ n'est pas l'innocent que l'on voudrait voir. Il est physiquement l'Humanité dans sa totalité passée, présente et à venir, fusionnée dans un éclair de l'espace-temps, mais d'une Humanité qui découvre en éclair qu'Elle est pécheresse et qui souffre de sa culpabilité devant Dieu. Dire le Christ Innocent, c'est nier l'Humanité pécheresse. Et le christianisme serait trahi.

Sur un autre aspect, on voit par ailleurs que c'est volontairement, et de Lui-même que le Christ s'est livré à ses juges et à ses bourreaux. Les Evangiles et la Tradition de l'Eglise sont convergents à ce sujet. Jésus n'a pas été désigné par les autorités juives ou romaines comme un bouc émissaire est désigné par la foule indistincte selon la théorie de René Girard. Dans la théorie girardienne, le bouc émissaire doit être un homme unique, dans une collection d'autres hommes et il ne se distingue de ses sacrificateurs que parce qu'il est innocent et non animé par la violence sacrificatoire, bien entendu.

A la différence, le Christ s'est rendu librement à Jérusalem, s'est fait proclamé Messie par le peuple juif dans une entrée messianique dans la ville sainte de Jérusalem. Il a, avant son voyage final à Jérusalem, pendant ce voyage, à Béthanie notamment, puis à Jérusalem, lors de la Cène, rapportée le Jeudi Saint dans la liturgie Chrétienne, mais aussi dans les Evangiles, affirmé sa claire connaissance de la suite de l'Histoire. Il s'est livré lui-même à ses juges.

Ce n'est pas le cas du bouc émissaire. Le Christ n'est donc pas un bouc émissaire au sens de René Girard.

o
o o

Faut-il en déduire que la doctrine de René Girard est erronée ?

Bien entendu, une telle position serait absurde. La doctrine du bouc émissaire rapportée à la philosophie est dans le rapport de l'histoire totémique au freudisme. Pour parler plus clairement, l'ouvrage de René Girard intitulé "Le Bouc Emissaire" est dans le

même rapport à la philosophie que l'ouvrage de Freud, intitulé "Totem et tabou", l'est à la psychanalyse.

On notera que, comme "Le Bouc émissaire", "Totem et tabou" se trouve en confrontation avec le christianisme dans son interprétation de l'image sacrée de l'Agneau de Dieu. L'Agneau de Dieu était vu par Freud comme un animal totémique dont le meurtre viole le tabou de la sûreté de l'innocent.

o
o o

Faut-il en déduire que la doctrine du bouc émissaire est efficace ?

La doctrine de René Girard nous semble échouer dans une éventuelle tentative d'explication du christianisme. Mais, le "bouc émissaire" est un concept extrêmement puissant pour comprendre la barbarie de l'époque moderne. Une fois exposée par Girard, la doctrine du "bouc émissaire" éclate de vérité quand on récite l'épouvantable liste des atrocités de l'époque moderne : les trois Guerres Mondiales, les tyrannies hitlérienne et bolchevique, chinoise et cambodgienne, les massacres d'enfants non nés commis au nom de la modernité sont autant d'événements qui s'expliquent largement dans le cadre de la théorie girardienne.

Mais, cette explication ne doit pas masquer un problème essentiel de coexistence entre la doctrine du bouc émissaire et la doctrine chrétienne. La théorie girardienne en reste à un monde en soi, immuable et bâti sur une bestialité de l'homme, inexplicable parce qu'elle ne se trouve chez aucune bête. La croyance que la rationalité pourrait conduire à transférer le rite sacrificiel du bouc émissaire dans l'espace virtuel du débat public, qu'il soit scientifique ou politique, est une pure illusion. A qui fera t'on croire que les bourreaux de Pol Pot différaient de quelque degré que ce soit des intellectuels rationalistes qui les ont formé à la Sorbonne ?

A la différence, la doctrine chrétienne prend en compte l'humanité en soi dans la doctrine du péché originel et apporte au monde la technique de la conversion, seul espoir qui n'ait jamais paru pour changer le monde. Ce monde que Dieu a fait et qui a été racheté par le Christ, Dieu Incarné et Prototype de l'Homme adopté par Dieu. Dans cette optique, il faut vitalemment dépasser la doctrine de René Girard tout en lui reconnaissant son caractère fulgurant d'explication du monde barbare dans lequel nous sommes plongés et que Dieu nous appelle à convertir avec le Christ.

o
o o